

retour par la Nouvelle-Zélande et le port Jackson.

Cependant l'*Astrolabe* poursuivait sa route vers l'île Ticopia. Le capitaine d'Urville et ses compagnons, pleins d'une ardeur qui se conçoit facilement, brûlaient de vérifier par eux-mêmes la véracité de celui qui avait eu le bonheur de les devancer dans cette intéressante entreprise. Ils atteignirent Ticopia le 10 Février 1828. Le Prussien Buschert, qui depuis peu y était revenu, ne voulut pas consentir, non plus que le Lascar, à servir de guide à Mr. d'Urville. Tous les Ticopiens paraissaient effrayés de l'influence pernicieuse du climat de Vani Koro. L'expédition française se dirigea donc sur ces îles tant désirées sans autre secours que les indications des naturels, et le 12 Février on eut connaissance des sommités de Vani Koro. Ce ne fut que le 21 qu'il fut possible d'entrer dans une des baies de l'île pour y trouver un mouillage :

des canots furent immédiatement expédiés dans toutes les directions pour rechercher le lieu où les bâtiments de Lapérouse avaient dû se perdre. L'un de ces canots, guidé par un naturel du pays que le présent d'une pièce de drap rouge avait séduit, parvint sur le lieu même où l'un des navires avait péri, et là, à travers la transparence des eaux, on vit distinctement des canons, des ancres, des boulets, et une immense quantité de plaques de plomb, illustres débris qu'on se mit aussitôt en devoir d'enlever du lit de coraux qu'ils jonchaient depuis quarante ans.

Après des peines inouïes et des courses fréquentes sur le lieu du naufrage où, malgré la maladie qui dévorait les équipages, on ramassa une foule d'intéressantes reliques, l'*Astrolabe*, qui n'était plus qu'un hôpital, se prépara à quitter ces malheureux parages. M. Dumont d'Urville voulant laisser un témoignage des sentiments qu'il avait éprouvés sur les lieux mêmes où son infortuné devancier avait trouvé une fin si cruelle, un monument modeste, tel que le comportaient les moyens que l'*Astrolabe* avait à sa disposition fut élevé sur un pe-